

Luc 24, 13-35

Tais-toi, Dieu parle : du pèlerin au témoin

« Seigneur, pardonne-nous nos péchés. Jésus, toi seul es saint. Sauve-nous du malheur. Libère-nous, Seigneur. »

Sarah, une femme dalite, dont nous venons d'entendre le témoignage, perd tout ce qu'elle a et se met à prier.

Je ne sais pas vous, mais en ce qui me concerne, si une telle situation devait m'arriver, j'ai l'impression que je commencerais par me plaindre. Je ne m'adresserais pas à Dieu pour lui dire que j'ai péché. Certes, je me suis éloigné de Dieu, plus de fois que je ne pourrais vous le dire ici. Mais je ne partage pas sa théologie qui mêle son malheur à ses péchés. Je suis même obligé de constater que dans l'évangile de Luc, Jésus lui-même n'était pas d'accord avec cette manière de voir.

Ecoutez plutôt :

1 En ce temps-là, quelques personnes vinrent raconter à Jésus comment Pilate avait fait tuer des Galiléens au moment où ils offraient des sacrifices à Dieu. 2 Jésus leur répondit : « Pensez-vous que si ces Galiléens ont été ainsi massacrés, cela signifie qu'ils étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? Non vous dis-je.

Je crois donc que c'est justement parce qu'elle est chrétienne que des gens malintentionnés ont mis le feu à sa maison. Et non pas en raison de sa plus ou moins grande fidélité à Dieu.

Par contre, lorsqu'elle demande à Jésus, qu'elle reconnait comme son Sauveur et Seigneur, de la libérer, je partage cette prière. En effet, je m'associe volontiers à cette requête qui est de demander à être libéré de ce qui nous retient enchaînés. Et notamment nous sommes prisonniers de cette vision, de cette idée qui associe nos péchés à nos malheurs.

Puis cette femme continue sa prière, soutenue par les habitants de son village et elle en vient à dire, dans ses larmes, cette phrase d'une force exceptionnelle : *« Je préfère mourir plutôt que de cesser d'être chrétienne »*. Tout pasteur que je suis, je ne sais si je serais capable d'une telle affirmation. Elle aurait préféré mourir dans l'incendie de sa maison plutôt que de cesser d'être chrétienne.

Etre chrétienne : être convaincue par la résurrection de Jésus-Christ qu'il est le Sauveur, qu'il est le Seigneur.

Par son attitude, telle est la question qu'elle nous enjoint de nous poser : sommes-nous, nous aussi, convaincus, comme elle peut l'être, que Jésus est bien le Christ, le Sauveur, par sa résurrection.

Chacune et chacun de nous est invité à y répondre dans son for intérieur, afin de pouvoir le confesser, le dire à haute et intelligible voix devant les humains et devant Dieu.

En attendant, c'est cela que les pèlerins dits d'Emmaüs, sont aussi amenés à découvrir puis à confesser. De simples pèlerins, ils vont devenir témoins. Témoins du ressuscité.

Ils sont tout d'abord accablés de tristesse : ils ont perdu un prophète puissant ; un prophète qui a montré sa puissance par ses paroles et ses actes. Et ils ont perdu l'espoir qu'ils avaient mis en lui. Ils pensaient qu'il allait délivrer Israël. De quelle libération s'agit-il ? Ce n'est pas précisé, mais il n'est pas interdit de croire qu'ils espéraient être libérés de l'occupant romain.

Bref, ils n'ont pas compris grand-chose, ils sont très attristés, en deuil et ne pensent qu'à leur peine. Contrairement à Sarah, ils ne sont pas dans la prière, mais dans la rumination de leur malheur. Ils sont aveuglés. Ils ne reconnaissent pas celui qui s'adresse à eux, malgré la prédication certainement convaincante de celui-ci. Cette prédication qui fera néanmoins son travail en sourdine. Progressivement et imperceptiblement, elle réchauffera le cœur de ces hommes.

Cette histoire bien connue et dont je vous épargnerais maintenant tous les détails, nous raconte que ce n'est qu'à la fraction du pain qu'ils ont reconnu Jésus. Et comme Jésus devint aussitôt invisible, alors ils se dirent : *« N'y avait-il pas comme un feu qui brûlait au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? »*

Pourquoi n'entendent-ils pas ? Certes ils sont repliés sur leur chagrin. Mais ce n'est pas la seule raison. Combien de fois, Jésus s'est adressé à ses disciples qui sont restés désespérément sourds ? Combien de fois, le sommes-nous aussi ?

Lorsque je lis la Bible, Dieu me parle. Non. Peut-être que Dieu me parle tout le temps. Qui le dira ? Je n'en sais rien. Je ne l'entends pas. Je suis assourdi par le bruit de mes propres réflexions, de ma propre intelligence, je suis assourdi et même étourdi, assommé, par le souci que j'ai de moi-même. Et lorsque j'ouvre la Bible, lorsque j'entends ce qu'on m'en dit, c'est encore et toujours moi qui suis le centre de moi ! Je me demande tellement fort ce que Dieu me dit à moi, que je n'arrive plus à capter aucune réponse. Parce que je me le demande à moi. Ce n'est pas un dialogue, ce n'est pas une écoute. Je me parle à moi-même.

Jésus a fait taire les deux hommes de la route d'Emmaüs, pour pouvoir parler. Pour qu'ils écoutent. Pour pouvoir les ouvrir à des Écritures qui ne soient ni de la théologie ni de la morale, mais un simple haut-parleur de la parole que Dieu voulait leur faire entendre. Car le Dieu qui parle n'est pas un "principe" caché dans des Écritures accessibles aux seuls esprits suffisamment libres ou mystiques ! C'est une personne. Dieu est une personne qui a des choses à dire à d'autres personnes, par exemple à ces deux qui partaient vers la nuit, par exemple à tel ou tel d'entre vous, par exemple à moi, etc...

Tais-toi, Dieu parle. Arrête de chercher, arrête de bouger, arrête de faire du bruit. Tais-toi, arrête-toi, Dieu te parle. Tu n'entends pas ? Attends-toi d'abord à cette parole. Si tu ne t'y attends pas, comment l'entendrais-tu ? ! Attends-toi à ce que Dieu te dise quelque chose sur lui, sur toi, sur ta vie sans lui, sur ta vie devant lui. Attends-le, attends Dieu. Lorsque tu ouvres la Bible, attends Dieu, appelle-le ! Comme une personne peut en appeler une autre.

Par besoin. Par envie. Par amour. Normalement. Comme ça. "Je t'appelle, j'avais envie d'entendre ta voix. Ça va ?"...

Se préparer à entendre Dieu, c'est entrer en prière. Oh, je sais, la prière peut être bien autre chose : elle peut parfois être discours ininterrompu et bavard plutôt qu'écoute. Mais, si nous n'essayons pas...

Cependant, à ces deux pèlerins, il faudra encore, la confrontation de leur témoignage avec leurs compagnons, pour qu'ils soient assurés de la résurrection de Jésus. Un long chemin sur la route d'Emmaüs. Un long chemin d'expérience et de questionnement. Un long chemin de conversion.

Bien souvent nous ressemblons à ces disciples : souvent embrumés dans nos soucis, nos tracasseries et nos peines. Nous ne voyons pas le ressuscité qui chemine à nos côtés. nous ne l'entendons pas nous expliquer les situations de la vie et leur déroulement pour y discerner la présence de Dieu.

Parce que bien souvent, nous ne tenons pas à ce que notre vie soit changée. Nous voulons bien qu'elle soit éclairée, d'une lumière pas trop forte, mais pas changée. Or, si nous rencontrons quelqu'un, cela va nous changer, comme toute vraie rencontre. Parce que, dans la rencontre, pour qu'il y ait rencontre, il faut qu'au moins l'un des deux perde quelque chose, perde un peu de lui-même, un peu d'elle-même.

Dans la rencontre avec Jésus, c'est lui qui perd tout, parce qu'il donne tout. Si je suis l'autre, si la rencontre a bien lieu, c'est-à-dire si je reçois ce qui m'est donné, alors moi aussi j'y perds quelque chose : j'y perds ce que j'étais avant, je m'y perds en tant que je pouvais me passer de Jésus. Lorsque Jésus vient à ma rencontre, lorsque Jésus me parle, il se donne, il devient la nourriture de ma vie. Et ça me concerne, ça me transforme moi-même. On ne peut pas rencontrer Jésus et rester le même qu'avant. Nous sommes comme les pèlerins d'Emmaüs, nous nous mettons à table avec un inconnu et ce n'est que la fraction du pain qui peut nous ouvrir le cœur à sa présence.

Dieu me parle. Dieu se livre à moi dans cette rencontre. Dieu me nourrit de sa présence, de sa propre existence. Et c'est dans le mouvement même où j'en suis nourri que je le reconnais et que j'en suis changé. Sa parole se révèle à moi lorsqu'elle porte fruit, lorsque son action sur moi m'a transformé. Alors je sais que c'était elle, alors je réalise que c'était Dieu qui m'avait parlé... Mes frères et sœurs, nous ne sommes frères et sœurs que dans cette écoute, dans cette attente, nous ne sommes frères et sœurs qu'autour de cette table où nos vies sont changées, parce que Dieu se donne à nous comme nourriture pour nos vies.

Mon frère, ma sœur, attends-toi au Seigneur. C'est sur des routes humaines qu'il marche, c'est sur la tienne. Ouvre la Bible, tais-toi, écoute-le. Appelle-le. Reçois-le. Mange-le. Et ne t'étonne pas de faire ensuite ce qui ne t'était pas venu à l'idée, ne t'étonne pas de faire le chemin inverse de celui que tu faisais jusque là. Ne t'étonne pas d'être chrétien.

Amen.